

65
00
22
vite

LES FRÈRES RIPOULAIN



Nous avons remarqué la présence de ce graffitomane aux alentours de l'an 2000. Il occupait toujours les cabines téléphoniques du mail François-Mitterrand dans le quartier Bourg-l'Évesque, près de là où habitait David.

« Le Pen vite ». Ses graffitis reprenaient le slogan des militants du Front national souvent peint aux abords des voies rapides sur les tabliers et les piliers des ponts autoroutiers.

En 2005, il a commencé à récupérer les éléments de langage déshumanisants du ministre de l'Intérieur Nicolas Sarkozy. « Nettoyer au Kärcher les cités » ou « affréter un *charter* par semaine

pour expulser les étrangers en situation irrégulière ».

À partir de 2007, nous avons photographié ses graffitis à mesure de la diversification de son champ lexical. Coïncidant avec l'arrivée à la présidence de la République du même Sarkozy qui avait imposé une nouvelle thématique dans le débat politique : l'insécurité.

Durant cinq années, les graffitis construisent un vocabulaire plastique de la haine.

Multiplication des supports : distributeurs de billets, poteaux, interphones. Surenchère de formules injonctives : « Vite ! », « Urgent ! », « Feu ! ».

Tics graphologiques : transformation du T en crucifix, redoublement et stylisation du S pour former l'acronyme de la Waffen-SS.

Ces graffitis permettent de capter le développement de la paranoïa de leur auteur. Ils disent aussi la construction méthodique d'une rhétorique antisociale par le président de la République.

Cette évolution s'impose à nous comme la manifestation d'un phénomène lisible dans l'espace public : la banalisation des idées de l'extrême droite en France.

L'urgence d'un « changement » radical, l'appel au meurtre,

le recours à la violence de
la brigade anti-criminalité,
la stigmatisation des minorités
et des populations précaires.
Ces thèmes appartiennent à une
généalogie fasciste nauséabonde
en France.

Leur omniprésence et leur
persistance à Rennes sous cette
forme furtive atteste que les
discours populistes repris tous
les jours dans les médias de masse
manifestent l'instauration d'une
xénophobie d'État.

Les Frères Ripoulain,
janvier 2012



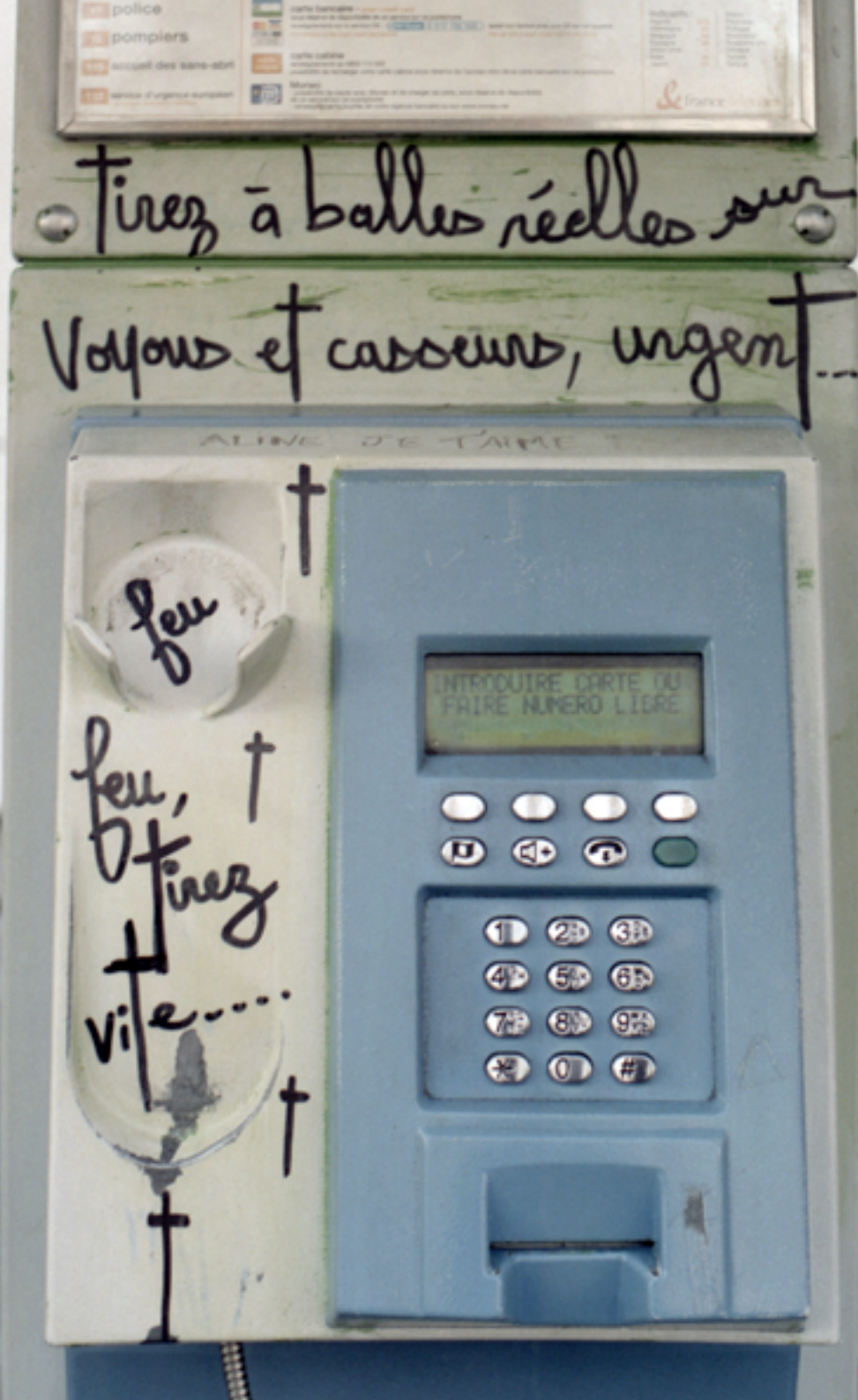
photographie argentique découpée et annotée trouvée par David Renault
cabine téléphonique, rue Alphonse Guérin, mars 2011











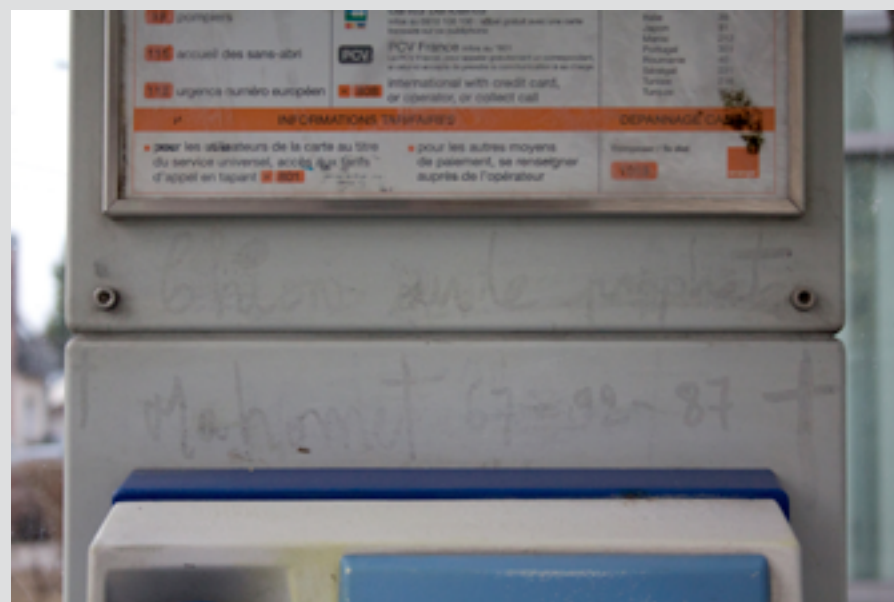
















FONDS DOCUMENTAIRE
DE L'AMICALE DU
HIBOU-SPECTATEUR